

ZEMMORA-MIXTE

EXTRAITS

par C.N. MAIRIN - Instituteur

Imprimé en 1896

Le territoire de Zemmora se compose à la fois de plaines, de collines, de plateaux et de montagnes.

Le système des plaines se rattache à celles du Chélif et de la Mina. Elles sont formées d'alluvions et absolument stériles pendant les années peu pluvieuses. Une arête qui supporte le djebel Bereïche (400 mètres) court le long de la route nationale d'Oran à Alger. Sa croupe dénudée sépare la grande vallée du Chélif, de la plaine ondulée, calcaire et fertile des Beni Derguenn laquelle s'allonge vers l'Est jusqu'à la Djidiouïa parallèlement aux plateaux élevés des Amamra, ses limites au Sud.

À partir de Ferry, dans la direction de l'Ouest la plaine se soulève peu à peu, se mamelonne suffisamment pour former à Zemmora des collines de 300 mètres qui, à droite et à gauche, s'élancent brusquement à 500 mètres d'altitude et dessinent très net un seuil échancré de nombreux thalwegs aussi profonds qu'ils sont courts.

Ce seuil marque le commencement des riches plateaux de Mendéz dont la hauteur varie peu et qui s'étendent, coupés en deux par la Menasfa, jusqu'au bordj de la Rahouïa, se boursouflant au fur et à mesure qu'on se rapproche de la Mina à l'Ouest et du Rhiau à l'Est.

À partir de la Rahouïa, le terrain continue à s'élever. Certaines

montagnes atteignent 7 et 800 mètres de hauteur pour arriver à 1000 mètres et plus à Tiaret d'où elles se relient par l'Ouarsenis, point central dont dépend le massif Flitta tout entier.

Tous les cours d'eau qui prennent naissance dans ce pàté de montagnes, qui le traversent ou qui l'effleurent sont tributaires du Chélif auquel ils parviennent soit par la Mina, soit par la Menasfa devenue Djidiouïa à son confluent avec l'Oued Malah, soit encore, mais pour une faible portion, par le Rhiau.

L'Oued el Djemâa cependant fait exception. Ce rivot formé de l'Oued Zemmora, de l'Oued Anseur et d'un autre ravin venant des Beni Derguenn va se perdre dans une dépression imperceptible de la plaine un peu au Sud des salines de Bou Ziann dont la croûte blanche scintille au soleil pendant l'été, tandis qu'en hiver ses eaux bleuissent la plaine désolée.

Tous se dirigent du Sud au Nord. L'Oued Kheloug seul déroge à la règle générale et rejoint la Mina en allant du Sud-Est au Nord-Ouest. Son cours, s'il était prolongé vers le Rhiau partagerait la commune en deux portions presque égales.

Le sol est tourmenté, profondément découpé en tous sens, par d'innombrables ravins aux pentes abruptes, déchiquetés tantôt dans la roche tuffière, tantôt dans la marne bleue, tantôt dans le calcaire sablonneux.

La partie Nord a d'immenses espaces boisés la plupart du temps de lentisques broussailleux mêlés de thuyas, d'oliviers sauvages, de chênes verts et de pins. Mais au fur et à mesure qu'on avance vers le Sud les forêts s'éclaircissent, se font rares pour disparaître entièrement à partir de Mendèz, sauf de rares bouquets isolés et sans importance. Les terres légères des Beni Derguenn, des Amamra, des Oulad Sidi El Azreg, etc, cèdent la place aux marnes désagrégées qui teintent les coteaux ou dans les vallées, à un mélange d'alluvions et d'humus que l'on rencontre aussi sur nombre de plateaux.

En revanche si les bois manquent, si la verdure est absente et ne réjouit plus l'œil, les sources se multiplient. Une quantité de beaux eũounn

s'épanchent dans les vallées où ils forment de véritables ruisseaux tant leur débit est abondant. Bien peu tarissent pendant les chaleurs et certaines tribus, comme les Oulad Ameer et les Beni Louma, pour ne citer que celles-là, pourraient entretenir des prairies naturelles absolument semblables aux prairies qui font l'orgueil et la richesse des paysans français.

Les forêts domaniales les plus importantes, tant par leur étendue que par la beauté de la végétation sont celles des Oulad Sidi Yahia (3.446 ha 85 a) des Amamra (2.571 ha 65 a) des Oulad Raraa (617 ha 87 a) des Beni Issaâd (589 ha 80 a) et des Chouala (1.100 ha) où l'on rencontre des pins d'Alep et des thuyas d'une magnifique venue. Elles sont peu exploitées, excepté dans la partie comprise entre Zemmora et l'Oued Anseur où l'on pratique plusieurs coupes chaque année. On y rencontre assez fréquemment des sangliers, quelques hyènes, des chacals, des renards à foison, rarement de lynx et jamais de grands fauves. Les gibiers à poil et à plumes y abondent.

Extraits de l'ouvrage ZEMMORA – MIXTE
de C.N. Mairin, Instituteur - Imprimé en 1896